

# Une fable philosophique signée Serge Avédikian

Trois ans après l'exubérant *Scandale Paradjanov*, Serge Avédikian revient sur les écrans avec un nouveau long métrage. *Celui qu'on attendait* est une comédie tendre et sociale qui entraîne le comédien Patrick Chesnais dans un petit village arménien à deux pas de la frontière avec l'Azerbaïdjan. *France Arménie* vous propose un coup de projecteur sur ce tournage rural qui s'est transformé en une très belle aventure humaine.

■ PAR FLORENCE GOPIKIAN-YÉRÉMIAN

## L'histoire

Jean-Paul Bolzek est un acteur grenoblois venu présenter son one-man show en Azerbaïdjan. Tandis que son taxi le ramène à l'aéroport de Bakou pour rentrer en France, le véhicule tombe en panne et le chauffeur s'enfuit. Seul au beau milieu des montagnes, Bolzek traverse la frontière azérie sans s'en rendre compte et se retrouve en terre arménienne. Arrivant dans le village de Khatchik, il est pris pour un espion à la solde de l'Azerbaïdjan et mis en détention. Les habitants se rendent

cependant compte de leur erreur et adoptent étrangement un tout autre comportement : prenant Bolzek pour un soi-disant messie rescapé du Génocide, ils l'accueillent comme le sauveur de sa terre ancestrale ! Malgré la barrière de la langue et les différences de mentalités, le comédien se laisse alors prendre au jeu et devient contre toute attente un véritable porteur d'espoir.

## Notre avis

Cette nouvelle œuvre de Serge Avédikian peut être perçue comme une fable contemporaine. Alternant des moments d'humour et de grande tendresse, elle porte un regard bienfaiteur sur l'homme et son positionnement au sein d'une société qu'il ne maîtrise pas toujours. Le spectateur ne doit pas y chercher une logique d'action ou une analyse sociétale, juste se laisser porter et interroger sur le sens de l'existence, celui des années qui passent et la nécessité de ne pas s'enfermer dans une triste solitude.

Malgré quelques allusions au conflit arméno-azéri, Serge Avédikian n'a pas souhaité mettre en avant le problème du Haut-Karabagh et il a bien fait. Certes, le choix du tournage à la frontière des deux pays n'est pas anodin mais ce n'est pas cet axe qui porte son récit.

En choisissant Patrick Chesnais comme protagoniste de cette drôle d'histoire, le réalisateur ne s'est pas trompé. Balloté comme une brebis égarée entre les monts du Caucase, Chesnais apporte



© Artur Azoyan

L'amitié est un langage universel pour Bolzek (Patrick Chesnais) et sa jeune confidente arménienne (Shushanna Hayrapetyan)



beaucoup d'authenticité, voire de burlesque, à Bolzek, son personnage. Incapable de comprendre un seul mot d'arménien, il en est réduit à pousser des gueulantes, s'enfuir par les toilettes ou tenter de dialoguer en utilisant des phrases de Tintin. Son décalage permanent avec la réalité est amusant mais c'est surtout sa transformation progressive qui est attendrissante : voir ce Français égoïste s'ouvrir peu à peu à une culture simple et généreuse a quelque chose de savoureux.

Parmi les autres inter-prètes se remarquent la sensuelle Arsinée Khanjian ainsi que Mikayel Dovlatyan qui incarne avec une austère

retenue l'incontournable figure du prêtre. Afin de compléter son tableau folklorique, Serge Avédikian a aussi placé un joueur d'échec, un pseudo mafieux, une ribambelle de fonctionnaires teintés de soviétisme et un paysan sur son âne qui ressemble étrangement à cet ingénu de Nasreddin Hodja.

Les Français ne comprendront certainement pas toutes ces petites subtilités, quant aux Arméniens, ils pourront reprocher au film l'image trop cupide qui leur revient. De notre côté, l'on aimerait que Serge soit moins sage et qu'il nous livre des dialogues plus corrosifs. Se cantonnant dans un humour pudique et n'offrant à ses protagonistes qu'une idylle discrète, il empêche son œuvre de prendre de la hauteur malgré un scénario propice à toutes les audaces.

**Celui qu'on attendait, un film de Serge Avédikian, 1h30**

**Scénario: Jean-François Derc et Serge Avédikian.**

**Avec : Patrick Chesnais, Arsiné Khandjian, Robert Harutyunyan, Nicolay Avétisyan, Stephan Ghambaryan, Artur Arzoyan, Mikayel Dovlatyan.**

**Avant premières de Paris, le 6 juin à 20h15 Ciné Cité les Halles, le 7 au Luxor à 20h**

**Sortie le 8 juin 2016**

## Interview de Serge Avédikian, réalisateur

**France Arménie : Comment est née l'idée du film ?**

**Serge Avédikian :** Ce projet a été conçu au fil de mes discussions avec le comédien Jean-François Derc. Jean-François avait envie de raconter l'histoire d'un homme qui s'égare dans un milieu a priori hostile. L'idée principale était de s'interroger sur la communication et l'interaction de deux cultures différentes : que se passe-t-il lorsqu'un homme se

retrouve seul au milieu d'une société qui ne comprend pas sa langue ? Certes, cela est déstabilisant car il est obligé de s'adapter à son nouvel environnement, cependant, c'est aussi formateur car il est immédiatement renvoyé à sa propre solitude, ce qui le conduit à regarder autrement son couple, son métier et son mode de vie. C'est précisément ce recul sur l'existence et cette introspection qui sont mis en avant à travers le singulier personnage de Bolzek.

**Pourquoi avoir choisi Patrick Chesnais pour incarner ce pauvre Bolzek ?**

C'est un comédien français qui a une particularité : il est en rupture dans son travail aussi bien que dans son jeu. Lorsque l'on regarde ses films, l'on voit que Chesnais porte une sorte de clown de lui-même. Ce n'est pas un comique au premier sens du terme mais il est en marge dans sa gestuelle et dans son phrasé. Cela correspond parfaitement à la figure désorientée de Bolzek qui ne comprend pas trop ce qui lui arrive mais essaye de s'adapter. Patrick est un acteur qui a atteint la maturité suffisante pour être dans ce type de lâcher prise : lorsque qu'il a lu le scénario, il a tout de suite accepté de se laisser entraîner en Arménie sans trop savoir où il mettait les pieds. Je pense personnellement qu'il a vécu et ressenti ce rôle comme une



Bolzek (Patrick Chesnais) et Tzarkanoush (Arsinée Khanjian) : une idylle inattendue au fin fond du Caucase...

© Artur Azoyan

aventure personnelle plus qu'une composition. Il a d'ailleurs beaucoup apprécié le voyage.

**Qu'en est-il d'Arsinée Khanjian qui interprète une enseignante arménienne ?**

Arsinée est une amie de longue date, tout comme son mari, Atom Egoyan, avec qui je partage une réelle complicité cinématographique. Je l'ai choisie car elle possède naturellement l'engagement de sa protagoniste : c'est une femme de caractère qui sait alternativement être subtile ou psycho rigide. Sa figure est très importante dans *Celui qu'on attendait* car même si elle n'apparaît que trois fois, elle fait évoluer l'histoire vers une quête d'humanité, voire de romantisme.



© Artur Azoyan

Le réalisateur Serge Avédikian

**Pourquoi avez-vous tourné au sein du village de Khatchik ?**

J'ai connu ce lieu grâce à mon fils Hovnatan qui y avait joué à plusieurs reprises et participé à la reconstruction de la salle de théâtre. Khatchik est à la frontière avec l'Azerbaïdjan. C'est un lieu totalement isolé du monde, perché à 2 000 mètres d'altitude. A l'exemple de la région de Chahoumian, le village risque, hélas, d'être bientôt touché par les Azéris...

**Comment s'est passé le tournage ?**

On a démarré en mai 2015 et cela a duré presque huit semaines. Toute l'équipe française vivait chez l'habitant ce qui a

village qui parvenaient à communiquer avec des gestes. De mon côté, par contre, j'ai dû déployer une énergie phénoménale pour diriger le film simultanément en français et en arménien. Durant tout le tournage, j'ai dû parler les deux langues quasiment en même temps. Cela m'a mis dans un état de transe épuisant, mais ça a eu le mérite de faire rire tout le monde.

**Comment Patrick Chesnais a-t-il appris ses textes en arménien ?**

Je les lui écrivais en phonétique et il les répétait. Patrick n'est pas très doué pour les langues orientales, il a du mal avec la prononciation et il fait un réel effort pour

**Avez-vous fait exprès de ne pas sous-titrer l'ensemble du film ?**

Parfaitement. Au début de l'histoire, j'ai voulu que les spectateurs français soient aussi déstabilisés que Patrick. J'ai donc fait abstraction de plusieurs dialogues arméniens afin qu'ils ressentent eux-mêmes ce vide linguistique. L'absence de sous-titres leur fait perdre tout repère et fonctionne très bien dans la dynamique du long métrage.

**Vous avez aussi introduit des « vignettes » et de malicieux clin d'œil stylistiques ?**

Oui, lorsque Bolzek rêve de s'enfuir, j'ai souhaité faire des références au cinéma muet de Chaplin et de Buster Keaton. Mon protagoniste est acteur de profession et l'on découvre ainsi à l'écran comment peut fonctionner son imagination. Quand ensuite Bolzek participe à la manifestation du village contre la mafia locale, j'ai aussi procédé à une « Tinténisation » du film en faisant un clin d'œil au monde de la Bande Dessinée pour explorer une autre façon de communiquer.

**Vous avez fait appel à Gérard Torikian pour composer la musique ?**

Tout à fait. J'ai déjà travaillé avec Gérard sur la pièce, *Le Concert arménien ou le proverbe turc*, et à mes yeux, c'est la personne qui pouvait le mieux sentir le décalage ludique qu'il fallait apporter musicalement à ma pellicule. La force de cet artiste est de ne pas être cloisonné dans son arménité.

Bien sûr, il possède la langue, le savoir et la sensibilité de ses ancêtres mais il les enrichit sans cesse en laissant d'autres cultures se superposer. À son exemple, il faut que les Arméniens se décomplexent, qu'ils méritent leur patrimoine afin de se rendre universels. Aujourd'hui, plus personne ne se résume à une seule identité, il faut être pluriel, avoir un regard large.

**Quel est le message de votre long métrage ?**

Il n'y a pas un message précis car ce n'est pas un documentaire. *Celui qu'on attendait* est une fiction où les thématiques s'imbriquent. J'y évoque le rapport au temps, la vieillesse, le besoin de communiquer... L'un des thèmes qui me tient le plus à cœur demeure cependant celui du



© Artur Azoyan

Patrick Chesnais et Serge Avédikian sur le tournage, dans le village de Khatchik

entraîné une très belle communion. Bien sûr, la logistique n'était pas toujours évidente mais on a fraternisé avec la Mairie et on a mis les habitants à contribution en les engageants comme figurants ! On a même travaillé avec de vrais soldats qui ont prêté leur uniforme à Patrick ! Certes, il n'y avait pas vraiment d'eau chaude ou de confort mais l'amitié était là, sans parler de la générosité des Arméniens et de leurs tablées : nous avons eu droit à de la nourriture bio pendant tout le séjour : *lavash*, yaourt maison, *khorovats*... Patrick n'a pas arrêté de manger de la viande et de se régaler !

**Comment avez-vous géré la barrière de la langue ?**

Il y a très vite eu une empathie entre l'équipe française et les habitants du

prononcer ses phrases. J'ai tenu à conserver cette approche maladroite au montage car je trouvais qu'elle correspondait parfaitement à la gaucherie de Bolzek.

**Quel a été le rapport de Patrick Chesnais avec l'Arménie ?**

Je pense qu'il a vraiment apprécié le côté très direct et rugueux des villageois. Patrick vient des alentours de Rouen et a grandi dans cette atmosphère franche et rurale. Au fil des jours, il a eu l'impression de faire un come-back dans les années 50 et cela lui a beaucoup plus. En vivant avec des gens sans façon qui le regardaient dans les yeux et le prenaient simplement dans leur bras, il s'est rendu compte à quel point les mentalités avaient changé.

comédien : qu'est-ce qu'un comédien ? Est-ce un homme qui passe à côté du réel en s'impliquant trop dans sa profession ? Et quel est vraiment l'impact des rôles qu'il endosse sur sa vraie vie ?

***Vous placez cette histoire à la frontière de l'Azerbaïdjan, ce n'est pas un choix anodin...***

J'ai tourné le film en 2015, année du centenaire du Génocide mais je n'ai pourtant pas voulu en faire un manifeste en faveur du Karabagh. J'avais envie d'évoquer une réalité propre à tous les gens d'aujourd'hui, de mettre en avant l'homme dans sa solitude et son besoin d'autrui. Je trouve personnellement que le côté génocido-centré des Arméniens est étouffant : l'on ne construit pas sur la perte ! Bien qu'elle nous ait donné des peintres, des poètes ou des romanciers, cette perte a enfermé les Arméniens sur eux – mêmes.

Elle les a privés de leur potentiel universel. Il est important de réaliser cela afin que les nouvelles générations ne se contentent pas d'un travail de mémoire, elles doivent aussi se projeter dans un avenir qui passe par le fait d'accepter que les Arméniens sont définitivement un peuple de diaspora ! Il faut arrêter de rêver chimériquement d'une Arménie perdue, l'on voit bien comment cela se passe avec le Karabagh...

***Mais quelle est votre position vis-à-vis du Génocide ?***

Je me battrais jusqu'au bout pour la reconnaissance du Génocide car c'est une injustice gigantesque. Il ne faut absolument pas laisser dormir tranquilles les gens qui sont en mesure de le faire reconnaître. Je pense aussi – et je l'ai écrit récemment dans *Le Monde* – que la pénalisation de la négation du Génocide

doit être acceptée en France et légiférée. Il est inadmissible que quelque chose d'avéré et de démontré historiquement ne soit pas reconnu dans un pays démocratique sous prétexte que l'ex-bourreau ne l'accepte pas. On ne peut continuer à insulter notre Diaspora dans les rues de France sans lui laisser aucun levier pour réagir. Les Arméniens qui vivent dans l'Hexagone sont des citoyens absolument constructifs, il n'y a aucune raison qu'ils ne soient pas protégés !

***Avez-vous déjà d'autres projets ?***

Oui, un prochain film qui s'appellera *Dernier round à Istanbul*. J'avais prévu d'en faire un long métrage d'animation mais j'ai changé mon fusil d'épaule. Ce thriller historique sera certainement pour moi une façon de fermer la boucle...

## Interview de Patrick Chesnais, interprète de Bolzek(ian...)



© Artur Azoyan

Patrick Chesnais dans le rôle de Bolzek. Evidemment, pas de réseau à la frontière arméno-azérie !

***France Arménie : Aviez-vous déjà travaillé avec Serge avant ce long métrage ?***

**Patrick Chesnais :** Non, mais je le connaissais depuis longtemps comme comédien car il a joué avec ma femme

– Josiane Stoléru – durant des mois dans la pièce de Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre*.

***Comment est-il en tant que réalisateur ?*** Serge est assez précis, il veut tout

contrôler mais comme il est lui-même acteur il laisse une certaine liberté à ses interprètes. Heureusement !

***Qu'est-ce qui vous a fait accepter le rôle tragi-comique de Bolzek ?***

Le personnage était intéressant en soi, tout comme le scénario, mais c'était surtout alléchant pour moi d'aller en Arménie et de m'immerger dans un monde inconnu avec de nouveaux acteurs. Déjà sur le papier, cela avait l'air excitant.

***Comment s'est passé votre séjour ?***

A l'exemple de mon personnage, il y a eu un choc des cultures lorsque je suis arrivé à Khatchik. Un tel environnement ça secoue radicalement les habitudes ! J'avoue qu'au début, j'ai eu un peu peur car le village était assez précaire mais on a été si bien reçus qu'au fil du tournage j'ai trouvé cette expérience très agréable.

***Avez-vous, à l'instar de Bolzek, vécu cette parenthèse exotique comme un retour à l'essentiel ?***

Oui. En Arménie, j'ai eu l'impression de me retrouver dans un village normand de l'après-guerre. Le fait d'être coupé du monde modifie complètement les relations entre les gens. A Khatchik, j'ai



© Artur Azoyan

Etrange rencontre entre un comédien pris pour le Messie et un villageois (Manuk Hakhverdyan) aux allures de Nasreddin Hodja

ressenti une disponibilité et une ouverture impressionnante de la part des habitants. L'on y vit à une autre vitesse, bien loin de l'accélération et de la folie parisienne. Cela confère une toute autre saveur aux choses.

**Qu'est-ce qui vous a séduit en Arménie?**  
L'hospitalité. Il y a une véritable gentillesse partout où vous allez. Même si je ne parlais pas la langue, les gens me comprenaient. L'on échangeait avec le regard, la gestuelle, le sourire, c'était très intéressant.

**Serge vous a fait parler en arménien dans le film, vous en reste-t-il des bribes?**

La seule chose dont je me rappelle est "leroutioun!" (silence!). Ce mot a tellement été répété qu'il m'a définitivement marqué.

**Avez-vous eu le temps de partir en excursion?**

J'ai visité le lac Sevan et la capitale. J'ai d'ailleurs beaucoup aimé Erevan et ses habitants. C'est une ville très riche culturellement, très vivante, il y a beaucoup

de théâtres, de musées et en même temps une douceur de vivre incroyable.

**Si vous deviez définir le caractère des Arméniens?**

Je dirais décontractés et aimables.

**Avez-vous eu droit aux traditionnels "guénadz" durant votre séjour?**

Oui et ça m'a beaucoup plu. A chaque invitation, chez le maire ou ailleurs, on levait le verre! J'aime cette tradition où chacun prend la parole pour remercier ses proches ou féliciter ses amis. Tout le monde est attentif, à l'écoute des autres. Effectivement, si l'on boit à chaque fois cul sec, on devient saoul très rapidement mais en faisant attention on peut s'en sortir...

**Etiez-vous au courant du conflit arméno-azerbaidjanais avant le tournage?**

Franchement non. Mais vu qu'on était à la frontière, je m'y suis bien penché. Comment faire autrement? L'armée était omniprésente sur le tournage. Il y a d'ailleurs eu des conflits tout récemment et j'ai appris que le village de Khatchik a dû être temporairement évacué!

**Comme le dit votre protagoniste, pensez-vous que "l'Arménie puisse faire la paix avec ce pays voisin"?**

Ces questions de territoire sont très complexes. Je pense que si la paix doit se faire, ce sera par le biais des grandes puissances occidentales et russe. Il faut cependant qu'un partage équitable se fasse car on a déjà piqué suffisamment de territoires aux Arméniens, les Turcs se sont largement servis! A mes yeux, le peuple arménien est à présent légitimement en droit de revendiquer d'autres terres. Il suffit simplement de regarder l'Histoire pour comprendre l'injustice dont il est victime.

**A présent que votre voyage arménien s'est terminé, quelle va être votre actualité?**

Je viens de finir une comédie de Dias-tème nommée, *Juillet-Août*, et je débute un nouveau film dans une vingtaine de jours avec Patrick Gauthier (*L'Art d'accommoder les restes*). En attendant, je suis chaque soir au théâtre Montparnasse dans la pièce d'Ivan Calbérac, *Une famille modèle*.